

Chaque feuille, en son vol, emportait ma pensée :

Je la suivais au loin qui tournoyait dans l'air.

« — O pauvre feuille éclore en la saison passée,

« Mais heureuse, du moins, d'échapper à l'hiver !

« D'autres feuilles viendront rajeunir le vieux chêne :

« Ce n'est qu'un temps d'épreuve au géant mutilé,

« Ses bras reverdiront, et la saison prochaine

« Y doit cacher encor le bouvreuil envolé. »

— Et, prenant mon essor vers la plus basse branche,

Je me laissais bercer dans les rameaux mouvants ;

Et, comme des flocons épars de laine blanche,

Je regardais la nue errer au gré des vents.

Chaque flocon, pour moi, revêtait une image :

C'étaient de beaux enfants, — des anges radieux

Aux tuniques d'argent, — la Vierge au pur corsage ! —

Une fée, en son char, remontait vers les cieux...

Et puis, je reprenais ma course aventureuse,

Et je criais : — Ma mère ! — Et, debout sur le seuil,

Elle m'ouvrait ses bras, et m'emportait heureuse

Au foyer paternel pour moi si plein d'accueil...